

Mon ami Henri Dorion, ce géant

Le 12 janvier 2026, Henri Dorion est décédé. Henri était l'un des derniers grands humanistes de notre Révolution tranquille. À la fois musicien, avocat, géographe et toponymiste, cet homme polyglotte et érudit, immense voyageur, a eu un parcours exceptionnel qui aura marqué des gens de toutes disciplines et de tous les pays.

Henri Dorion a côtoyé des premiers ministres, des artistes et des intellectuels. Il a présidé de très importantes commissions d'étude, pour l'Organisation des Nations unies (ONU) et au Québec. On lui doit des dizaines de livres, dont plusieurs ont fait date. Il a été délégué général du Québec à Mexico et délégué non-résident du Québec pour la Russie et l'Ukraine, mais aussi directeur du Musée de la civilisation et président de la Commission de toponymie du Québec.

Pourtant, Henri Dorion n'était pas prétentieux, au contraire ! Sa curiosité, sa soif de savoir et de comprendre, ainsi que son désir d'échanger faisaient de lui un homme absolument charmant et d'une immense gentillesse.

Comment faisait-il pour accomplir autant de tâches avec autant de succès ? Henri était un bourreau de travail et un insomniaque avéré : ce qu'il ne faisait pas le jour, il l'accomplissait la nuit.

Jusqu'à ces dernières années, Henri est demeuré actif comme chercheur et enseignant dans les domaines de la toponymie, de la géopolitique des frontières — en particulier celles du Québec — et des études slaves. À l'Université Laval, où il a enseigné durant plus de 45 ans, il était reconnu comme un professeur dévoué qui a motivé des générations d'étudiants, mais aussi comme un administrateur universitaire entreprenant et un chercheur innovateur.

Plusieurs reconnaissances lui ont d'ailleurs été attribuées, dont notamment la prestigieuse médaille Vincent-Massey, décernée par la Société géographique royale du Canada, et le prix Léon-Gérin, la plus haute distinction québécoise attribuée en sciences humaines et sociales.

J'ai rencontré Henri la première fois lors d'une partie de pêche aux Portes de L'Enfer, à un peu plus d'une heure de Québec. Nous avons passé deux jours dans une chaloupe sans prendre une seule truite. En revanche, nous avons parlé de paysages, de géographie, d'histoire, de patrimoine et de toponymie. Notre amitié est née là, sur l'eau, dans un décor grandiose. Je l'ignorais alors, mais Henri allait signer les textes d'une vingtaine de mes livres de photos, une collaboration inoubliable marquée par la camaraderie, la joie, l'humour et la rigueur. Et je n'ai rien dit de la plume de mon ami, qui savait mieux que personne raconter le territoire de ce Québec que nous aimions tous les deux passionnément.

J'ai eu la chance de faire quelques voyages avec Henri. Notamment en Mongolie, à la recherche de la tombe oubliée de Gengis Khan ; en Bouriatie, pour visiter des villages traditionnels ; à Moscou, parce qu'il tenait à me montrer son métro ; en Roumanie, à la recherche de Dracula. Voir le monde avec Henri pour guide tenait à la fois de l'aventure, de l'exploration et de l'émerveillement. Je lui dois de m'avoir enseigné, avec ses mentors Pierre Danserault et Louis-Edmond Hamelin, à lire un paysage, à l'apprécier et, surtout, à le comprendre.

J'ai une pensée émue pour Renée Hudon, l'amoureuse d'Henri disparue en 2023, qui — j'aime le penser — l'attendait là-haut. Je veux aussi offrir mes plus sincères condoléances aux quatre filles d'Henri, à leurs enfants et à leurs petits-enfants, cette belle et talentueuse famille qu'Henri a tant aimée.

La société québécoise a perdu un géant. Moi, j'ai perdu un complice qui était aussi mon meilleur ami.